

Parachuté dans son salon

Jeanne n'avait pas vu venir les événements. Elle avait rencontré Yannick de façon professionnelle. Rien ne les prédestinait à s'aimer. Elle n'avait pas eu le coup de foudre d'ailleurs. Son célibat lui convenait. Par contre, sa mère était inquiète qu'elle finisse ses jours seule. Elle ne cessait de lui répéter de fréquenter des hommes, que la solitude, surtout en vieillissant, allait lui peser. Depuis la mort de son mari quelques années auparavant, Jeanne n'avait plus eu d'amoureux. Elle avait bien tenté quelques rencontres, encouragée par ses copines, mais elle avait ressenti du découragement plutôt que de l'enthousiasme à essayer rapidement, trop rapidement, de tomber amoureuse à nouveau. L'amour ne se force pas.

Jeanne était convaincue que l'amour tient bien davantage d'un heureux hasard que d'un plan bien ficelé. Il ne servait à rien de forcer les choses. Elle répétait à qui voulait bien l'entendre que l'homme de sa vie serait parachuté dans son salon, indiquant par là qu'elle ne ferait aucun effort pour se trouver un nouveau mari. Au retour d'un congrès d'ingénieurs en aéronautique, elle avait reçu un courriel d'Yannick, un ingénieur qu'elle y avait croisé. Sa montre avait vibré lui indiquant la réception d'un message alors qu'elle était assise dans son salon à regarder un film. Jeanne avait été curieuse de savoir qui pouvait bien lui écrire ainsi un dimanche soir. C'était lui, Yannick, cet ingénieur rapidement entrevu la veille. Yannick avait ainsi annoncé ses couleurs: « Je suis timoré avec les femmes. Nouvellement divorcé, j'aimerais faire votre connaissance.» Quel hasard! Yannick avait été parachuté dans son salon par le biais d'un courriel reçu en fin de soirée.

Ils firent connaissance par textos et par courriels pendant quelques semaines. Jeanne n'avait pas envie de se jeter tête baissée dans une aventure sans lendemain alors elle testait la patience de Yannick en repoussant à plus tard toute possibilité de rendez-vous. L'homme était apparemment solide. Toutefois, après quelques mois, Yannick l'invita à nouveau à le rencontrer. Elle sentit qu'un refus signifierait la fin de leurs échanges. Jeanne avait pris goût à leurs messages romantiques quotidiens si bien qu'elle accepta ce rendez-vous galant. En se préparant, elle n'avait cessé de se demander si elle lui plairait. Elle craignait tout autant que l'homme ne soit pas à la hauteur de ses attentes. Si elle l'avait

vu changer de tenues à plusieurs reprises, sa mère aurait ri d'elle. Elle était aussi énervée qu'une adolescente qui découvre l'amour. Par contre, elle ne pouvait plus se leurrer. L'âge et l'expérience avaient fait leur œuvre. Serait-elle intéressée par une nouvelle relation amoureuse ou devrait-elle se dire une fois de plus que cet homme ne valait pas la peine qu'elle déranger sa vie bien organisée ? C'était désormais bien compliqué de faire confiance en la vie qui lui avait enlevé son mari prématurément. Elle commençait à peine à se remettre de ce départ subit. Allait-elle avoir mal de s'attacher à nouveau à un autre être humain ? Son célibat la protégeait de cette souffrance qui vient avec la perte d'un être cher. Or, Yannick avait été parachuté dans son salon. Elle avait promis à sa mère de reconnaître l'homme de sa vie s'il lui tombait du ciel. Un courriel reçu sans attente, c'était un peu ça, non ?

Elle se rendit donc à ce premier rendez-vous. Ils passèrent une soirée fort agréable. Yannick était charmant, attentif, intéressant. Il avait le calme des hommes d'un certain âge. Elle était rassurée. Ils se fréquentèrent quelques mois. Leurs discussions étaient faciles. Ils s'entendaient à merveille. S'ils étaient en désaccord, ils avaient la maturité d'accepter leurs différences d'opinions sans en faire de cas. Ils étaient vraiment faits pour être ensemble. Jeanne reprit espoir que l'homme de sa vie avait véritablement été parachuté dans son salon et qu'elle vivrait possiblement la fin de ses jours avec Yannick. Ils continuèrent de se fréquenter et de se parler quotidiennement. Chaque journée était plus belle que la précédente, enrichie par la présence l'un de l'autre dans leur vie respective pourtant bien occupée.

Et puis, un matin, Jeanne ne reçut pas à son réveil le « coucou » quotidien d'Yannick qui s'éveillait toujours avant elle. Elle n'en fit pas grand cas, mais elle lui envoya un message pour demander si tout allait bien. Elle ne reçut aucune réponse. Après quelques jours de silence, elle se demanda si elle devait envoyer les secours à sa porte. Yannick ne prenait ni ses messages ni ses appels. Rien n'expliquait le changement de cap. Jeanne ne comprenait pas ce qui lui échappait. Il y aurait sans doute une bonne explication. Jeanne n'avait pas vu venir les événements. Ça n'avait aucun sens. Qu'arrivait-il aux hommes parachutés dans un salon ?